

vant elle avait eu occasion de lire la vie. Cette lecture avait été le premier coup porté à sa croyance. Elle accepta une entrevue avec lui. Après cette visite, Miss Mac-Leane s'écria : "Je suis catholique ! Je sens que, pour me déclarer telle, il faut faire le sacrifice de mes amis les plus chers ; mais aujourd'hui la vérité s'empare de mon âme ; il me faut vivre pauvre, inconnue avec les catholiques : je suis catholique ! ! " Toute lutte avait cessé ; il lui semblait qu'elle avait reçu de Dieu comme un baptême intérieur qui l'admettait dans son unique Eglise.

Toute sa joie, dès lors, en attendant l'époque du Baptême, fut de dévoiler les luttes que, depuis quelques mois, elle dévorait en silence. Une des raisons, disait-elle, qui m'a fait accepter d'étudier la religion catholique, c'est que la première personne que je rencontrai dans ma vie, ayant pour moi le caractère d'une âme spirituelle et vraiment dévouée à Dieu, fut la Supérieure des Auxiliatrices. C'était la première fois de ma vie que je me sentais comprise, ajoutait-elle, et que je pouvais parler de mon âme sans contrainte. — Cette religieuse ne me disait que peu de chose : elle parlait difficilement l'anglais, et n'avait en aucune façon la pensée d'exercer une influence directe sur mon caractère absolu. La vie que je voyais mener aux Religieuses de cette petite communauté, leur dévouement si complet et si apprécié par les protestants eux-mêmes, ne pouvait avoir son principe que dans la vérité."

Jane commença dès lors à répandre ça et là, parmi ses amies, la nouvelle qu'elle se disposait